

THÉÂTRE

La Compagnie du Berger s'attaque à "Britannicus"

La compagnie amiénoise crée, au centre culturel Jacques-Tati, de Racine pour 14 représentations, du 30 mars au 8 avril. Avant de jouer en mai à la Cartoucherie à Paris.



La scénographie est la fois épurée et très présente, en volumes, pour servir ce grand texte du répertoire. (Photo LUDO LELEU)

ESTELLE THIÉBAULT

Quatorze représentations du mercredi 30 mars au vendredi 8 avril. En résidence au centre culturel Jacques-Tati, la Compagnie du Berger s'attaque à Racine et monte *Britannicus*.

Le genre de défi qu'affectionne Olivier Mellor. Il a déjà mis en scène *Cyrano de Bergerac*, de Rostand, qui avait été joué à la Comédie de Picardie ou plus récemment *L'Établi*, d'après le récit de Robert Linhart de son expérience d'ouvrier dans l'industrie automobile, qui avait emmené la troupe amiénoise au festival d'Avignon et pour plus de 80 représentations au total.

« Junie, c'est l'impossible princesse, comme Lady Di »

Olivier Mellor

« Monter Racine aujourd'hui, oui c'est un peu désuet, un peu difficile », reconnaît le metteur en scène. N'empêche le plaisir est plus fort. Pour « le style et l'audace, la facilité de l'alexandrin, mais surtout une chose : même après plusieurs siècles, ces histoires où l'on revisite l'Antiquité sont encore le terreau et le

À SAVOIR

- **Mercredi 30 mars** à 19 h 30, jeudi 31 mars à 14 heures et 19 h 30, vendredi 1^{er} avril à 10 heures et 20 h 30, samedi 2 avril à 20 h 30, dimanche 3 avril à 16 h 30, mardi 5 avril à 14 heures et 19 h 30, mercredi 6 avril à 19 h 30, jeudi 7 avril à 14 heures et 19 h 30 et vendredi 8 avril à 10 heures et 20 h 30 au centre culturel Jacques-Tati.
- **Tarifs** de 12 à 5 €.
- **Réservations** : 03 22 46 01 14 / contact@ccjt.fr

socié de toutes les séries télé, de toutes les affaires politiques et de toutes les histoires d'amour ».

Britannicus, c'est l'histoire du jeune empereur Néron et de son demi-frère Britannicus qui sont amoureux l'un et l'autre de la princesse Junie. Néron enlève Junie, arête Agrippine, sa mère possessive qui s'opposait à ses volontés, et fait empoisonner Britannicus.

« Junie, c'est l'impossible princesse, comme Lady Di, résume Olivier Mellor. Néron, c'est ce jeune dictateur qui a besoin de démontrer sa puissance en faisant tout péter ou en prétendant pouvoir le faire, et Britannicus, c'est ce prince déchu, tellement mieux que son frère, mais tel-

lement gauche aussi ». Olivier Mellor a choisi d'ajouter un personnage supplémentaire : le chœur, qui sert de « lien entre les personnages intouchables et statufiés et le public d'aujourd'hui. Il pourra comme un guide conférencier ponctuer les scènes de réflexions, d'indications ».

UN CHŒUR ET DE LA MUSIQUE EN LIVE

Comme à son habitude, la Compagnie du Berger ajoute de la musique jouée en direct. *« Nous proposons une formation de prime abord classique : violon, violoncelle, contrebasse, piano »* et les musiciens seront dans les gradins avec les spectateurs. La vidéo est aussi très présente. Enfin, le dispositif scénique met en place *« un grand portique fait de poutres métalliques qui figurera une porte d'entrée dans le palais et séparera les trois zones de public »*. L'intrigue ne sera donc pas toujours visible par les spectateurs *« selon que la scène sera jouée d'un côté ou de l'autre »*.

Ces *« choix radicaux serviront le texte dans son intégralité »* servis par les comédiens familiers de la compagnie : Marie-Laure Boggio (Agrippine), François Decayeux (le chœur), Hugues Delamarlière (Néron) et Vincent di Crizeiro (Britannicus). ■